

La part inconnue du territoire

L'artiste en faveur du dépliement des espaces

Antoine Choplin

Scènes obliques

Février 2017

Texte écrit pour la NACRE, Auvergne Rhône-Alpes Spectacle Vivant

On a beau les arpenter en tout sens, en connaître les principales spécificités, en maîtriser la géographie, la sociologie, l'histoire, et surtout, s'efforcer de se tenir, par le dialogue et l'échange, au plus près des âmes qui les peuplent, nos territoires gardent leur part d'énigme.

A l'heure où se déploient sur ces espaces des approches élaborées, pour ne pas dire technicistes - parfois non sans pertinence -, il est bon de se souvenir de ce halo qui les nimbe, irréductible et peu enclin à se prêter à la quantification, à l'explicite, au langage même.

Pourtant, cette face cachée du territoire en constitue peut-être le cœur. A tout le moins, cette part sensible et libre suscitant par sa forme singulière une nouvelle aire de fouille, une autre flèche au regard, un abord inédit. Quelques expériences, réfléchies ou plus fortuites, travaillées ou incidentes, jamais dissociables de la présence de l'artiste ni de la rencontre humaine, nous ont portés de ce côté. Sans aller jusqu'à en esquisser une typologie, quelques repères se dessinent, balises pour un possible accès à ce contre-versant des paysages.

Le lieu, le temps du regard

Un jour de septembre, au crépuscule. Nous sommes une quinzaine sur le Plateau des Petites Roches, en Chartreuse, à mille mètres d'altitude. En face de nous, de l'autre côté de la vallée du Grésivaudan qui s'étire à nos pieds, s'éteignent les derniers sommets du massif de Belledonne, notre territoire de vie. Tandis que la nuit tombe, les lumières s'allument, une à une, aux flancs des montagnes, témoins d'une modeste présence humaine. Parmi nous, un poète dit quelques vers de Jacottet, un fragment de Matisse, une ou deux pages extraites des « Espèces d'espaces » de Perec. On se souvient du mot de Hubert Reeves : *l'espace prend la forme de mon regard*. On se met à observer autrement.

Il fait noir désormais. Les lueurs d'en face s'en tiennent à une rareté sidérante. Les traces de vie, semblent se perdre dans le sombre des pentes dont nous ne distinguons presque plus les contours. Elles apparaissent négligeables à l'aplomb de la longue queue de comète de la vallée. Sans parler de la nébuleuse grenobloise, toute proche. Voilà ce que proposent à nos regards nyctalopes notre terre montagnarde de vie, peuplée pourtant de quelques dizaines de milliers de personnes. Belle leçon d'humilité, et, en l'occurrence, puissante contre-enquête démographique... Chacun en fait le constat à sa manière, avec ses mots.



Ainsi, le simple artifice porté par cet égarement crépusculaire partagé à plusieurs aura bouleversé les perspectives, suggérant à nos représentations du territoire une culbute roborative. Sous ce profil, notre espace de vie rappelle à la notion d'écoumène et, par corolaire, au caractère étique et tellement fragmentaire de nos entreprises de colonisation humaine. Avant de penser aménagement, transport, économie, culture, reste à filer doux devant le muscle tectonique et le décret inaliénable de la nature.

Tiers-paysages

Une autre fois. Nous étions une centaine à marcher dans Belledonne autour de Gilles Clément¹, jardinier – comme il aime à le rappeler - et professeur au Collège de France. Habitants, artistes, festivaliers, gens de toutes provenances.

Au cœur de nos montagnes, son regard s'est attaché à ce qu'il appelle le *tiers-paysage*, un concept qu'il a forgé et auquel il a consacré de nombreux travaux. C'est ainsi qu'il désigne les espaces - essentiels à ses yeux - échappant, par oubli, par difficulté d'accès ou – plus rarement – par volonté, à la maîtrise humaine. A la clé de ce renoncement à l'action sur les paysages, il y a, selon Gilles Clément, l'enjeu majeur d'une biodiversité préservée. Les repères esthétiques hérités d'une lecture classique des paysages, la pression à exercer sur le niveau de rendement des terres, sont autant de notions qui doivent s'estomper devant une nécessité qui les surplombe et qui touche, à terme, à la survie des espèces. Y compris, la nôtre, humaine.

Ainsi des bords de chemins délaissés, des friches forestières, sur lesquels l'écrivain-jardinier attire, sans relâche, notre regard.

¹ <http://www.gillesclement.com/>



Bien sûr, la parabole n'est pas loin. Hugues Bazin², sociologue indépendant qui nous a accompagnés, lui aussi, dans une lecture alternative de notre territoire, s'empare sur ces bases de l'idée de *tiers-espace*. Il évoque ainsi les lieux in-caractérisés, les lieux lisières, protéiformes dans leur usage ou dans leur sens, transversaux et rebelles à tout étiquetage simpliste, et au sein desquels se développent des enjeux primordiaux en terme d'échange, de mixité des activités et des populations, d'invention de signifiants inédits.

Sous le feu de leurs paroles, à l'un et à l'autre, et par la richesse du débat qu'ils font naître pour chacun, le territoire semble renoncer à toute apparence statique. Il apparaît en mouvement, ou, à tout le moins, *possiblement* en mouvement. Il devient un lieu politique, de questionnement d'un ordre établi par une inertie historique dont les fondamentaux finissent par se perdre, d'appropriation par tous, d'observation active tournée vers l'avenir.

A sa manière, l'artiste Alban de Tournadre³ invité quelque temps en résidence dans le massif de Belledonne, a lui aussi relayé cette pensée. Préoccupé par *l'infra-ordinaire*, ce photographe et plasticien, a – entre autres - représenté la montagne délestée de ses sommets. Ce parti-pris esthétique a su, avec une puissance insoupçonnée, aiguillonner la prééminence du nôtre, inscrit depuis des lustres dans les canons de la représentation traditionnelle. Quelques gardiens de ce temple-ci n'ont pas manqué de protester. Mais pour beaucoup, l'amputation est apparue féconde. Par l'œuvre de l'artiste, le regard se dédiait à ce que l'élégance des cimes avait jeté tous ces temps dans une ombre acceptable. Et tant pis pour cette absence de ciel, et le sombre des versants. C'est bien à ces flancs pentus, austères parfois, que nous vivions ; depuis cet endroit que se déploierait, peut-être, une perception juste de nos espaces et la dynamique des desseins que l'on pouvait nourrir pour eux.

² <http://recherche-action.fr/hugues-bazin/>

³ Alban de Tournadre - <http://vitessedechute.net/>

Territoire-monde

Lorsqu'il nous est étranger ou que son œuvre se relie à une région ou à un contexte singulier du monde, l'artiste enrichit la perception de notre territoire d'un faisceau de signes dont la nature est inhérente à ses propres espaces d'origine. Il contribue ainsi, par la friction des repères dont il devient le lieu sensible de cristallisation, à suggérer une mise en lien de territoires disjoints en apparence mais pourtant noués entre eux par des fils dont la trame nous échappait. Dans leur façon de faire *archipel* (au sens où l'aurait peut-être dit Edouard Glissant⁴), l'entrelacs des espaces suggère les fondements de ce que l'on pourrait nommer un *territoire-monde*, où chaque *géographie* affirme ses spécificités tout autant qu'elle se connecte, par une traverse ou l'autre, à une autre *géographie*, nous rappelant à notre appartenance planétaire.

Présents conjointement chez nous durant une quinzaine de jours les écrivains tchéchène et russe, Soultan Iachourkaev⁵ et Arkadi Babchenko⁶ ont, dès leur arrivée dans Belledonne, pondéré nos paysages de la prégnance des leurs et nous ont ouverts, par ce biais, à quelques-unes des réalités du Caucase et de ses conflits récurrents.



L'un et l'autre avaient combattu dans des camps opposés lors des deux guerres de Tchétchénie. Et maintenant, ils se tenaient côte-à-côte, à proximité du four à pain du village des Adrets. Leurs regards renonçaient à se croiser mais leur propos étaient emplis d'humanité.

⁴ <http://www.edouardglissant.fr/penseearchipelique.html>

⁵ <http://www.gallimard.fr/Contributeurs/Soultan-Iachourkaev>

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Arkadi_Babtchenko

Ils parlaient des montagnes. L'un, Babchenko, les yeux baissés : les premières montagnes qu'il avait vues, c'était celles de la Tchétchénie en guerre où il avait été mobilisé à l'âge de dix-huit ans. L'autre, Iachourkaev, l'œil brillant : ces sommets lui rappelaient le pays natal dont il avait été contraint de s'exiler. Il se sentait bien ici. Il envisagerait même volontiers de pouvoir y achever sa vie. C'est ce qu'il nous a dit. Au cours de ces deux semaines, le premier s'enfermera pour écrire ; le second ira marcher, traire les chèvres, rencontrer les habitants... Pour nous assis autour d'eux, les montagnes qui nous entouraient perdaient soudain leur nom. Elles devenaient, sur le fil de leurs mots traduits du russe, le décor d'occurrences humaines enracinées dans des terres lointaines. Un trait d'union géologique et sensible avec un autre versant du monde dont nous éprouvions soudain la proximité.

A chaque fois⁷, cette pensée *archipélique* opèrera, par la parole, la posture, le travail des artistes invités et venus du monde entier. Par leur entremise, les gens d'ici, scruteront soudain leur propre paysage sous l'angle de ce qui le relie à d'autres, enrichissant ainsi le prisme de leur lecture de proximité, mais aiguisant aussi les ressorts d'une conscience de l'ailleurs et de l'altérité.

Décaler les angles du regard, pointer et affirmer nos tiers-espaces, s'ouvrir au territoire-monde : autant d'outils pour explorer et féconder la part inconnue de nos territoires.

⁷ Voir le projet Cairns porté par Scènes obliques - <http://www.scenes-obliques.eu/>